

LA MONTAGNE D'OR. — LE MARCHÉ AU POISSON. — LA PORTE DU « STEEN. »
 — LA « TÊTE DE GRUE. » — L'ARSENAL DE GUERRE. — L'ABBAYE DE SAINT-MICHEL. — LE « PRINSENHOF. » — L'ECKHOF.

Non loin de la Halle-aux-Viandes et du Pont-aux-Anguilles, à deux pas de ce qui fut le canal aux Harengs, dans l'inextricable dédale des rues sombres et des tortueuses ruelles, subsistait il y a quelque temps encore une petite place étrange, l'une des plus anciennes d'Anvers. Des masures aux piteuses façades fendillées de lézardes, des étables et des écuries d'où sortaient toutes sortes d'odeurs âcres, des cabarets borgnes fréquentés par une population interlope, de noires entrées d'impasses l'entouraient. Au centre il y avait une pompe, très vieille.

Une petite Vierge, dans sa niche, surmontait l'entrée de l'une des impasses dont nous parlions à l'instant ; plus loin, au-dessus de la porte d'un débit de liqueurs, une enseigne originale se balançait. Elle représentait, ou plutôt elle avait la prétention de représenter un citron au-dessous duquel on pouvait lire ces quatres lignes poétiques :

*In den goeden citroen
 Daer is 't allemael te doen
 Verkoopt men met volle pint en maet
 En ge komt nooit te laat.*

Une population en guenilles habitait les logements sordides de ce quartier

perdu, et par les chaudes soirées d'été, alors que tout ce monde prenait le frais et s'ébattait au dehors, la *Montagne d'Or* offrait l'inoubliable spectacle d'une Cour des Miracles, où toutes les misères côtoyaient tous les vices.

Depuis le ^{xv}^e siècle l'endroit s'est appelé la Montagne d'Or, parce qu'à cette époque des ordonnances du Magistrat défendaient à celles qui portaient une ceinture dorée de demeurer autre part qu'au « Guldenberg. » Elles y vivaient sous la surveillance du bourreau, qui faisait alors la police des mœurs.

Les travaux de rectification des nouveaux quais ont transformé la Montagne d'Or, dont il ne reste plus que le nom. En même temps qu'elle disparaissait le Marché au Poisson qui depuis le commencement du ^{xv}^e siècle se tenait au pied du Bourg, dont l'un des murs le traversait dans toute son étendue, allant du *Steen* à la Tour des Poissonniers (*Vischverkooperstoren*).

Cette tour avait été construite en 1340 par la Corporation des Poissonniers. Elle affectait la forme d'un octogone aux côtés irréguliers et était flanquée de deux tourelles (1).

Depuis le ^{xiii}^e siècle, époque de son premier agrandissement, Anvers possédait un Marché au Poisson situé au nord du Bourg. Les eaux de l'Escaut baignaient les murailles de ce bâtiment, que ses tourelles faisaient ressembler à quelque château-fort en miniature.

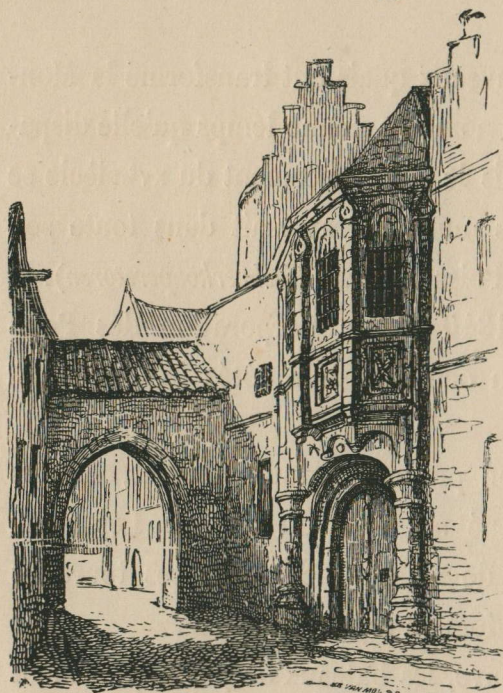
Grâce à un mur avançant dans le fleuve, les bateaux de pêche pouvaient en tous temps, à haute et à basse marée, débarquer leurs chargements de poissons à l'endroit même où ils devaient être vendus.

Une partie du marché qu'on appelait *het Rookhuys* servait exclusivement aux poissonniers qui s'occupaient tout spécialement de la vente et de l'exportation du hareng saur. Les harengs frais y étaient nettoyés, vidés, puis séchés, salés, fumés et mis en caque.

(1) La Tour des Poissonniers et une autre tour élevée à peu de distance de celle-ci par la Corporation des Boulangers ont à plusieurs reprises servi de prison, lorsque les cachots du *Steen* étaient insuffisants. Toutes deux furent démolies en 1797.

Vers l'an 1416 le Marché au Poisson fut transféré à l'emplacement qu'il a occupé pendant plus de quatre siècles.

Les gravures du temps et le très intéressant album de M. Linnig nous ont conservé l'aspect original et caractéristique de ce marché, avec ses curieuses échoppes de bois aux auvents pittoresques, soutenus par une colonnade formée de massives poutrelles. Au milieu s'élevait, depuis le



LA PORTE DU STEEN (STEENPOORT).

xvii^e siècle, une colonne supportant une statue de la Vierge, œuvre d'un artiste de talent et qui, remplacée plus tard par une copie donna lieu en 1885, lors de la démolition du marché, à une amusante méprise, dont on jasa beaucoup dans le Lanterneau artistique.

Le grand Christ en croix qui surmontait le parapet du pont de la prison dominait le marché.

C'est au bout de ce pont de pierre reposant sur une arche unique que se trouve encore une porte en ogive qu'on désigne sous le nom de porte du Steen (*Steenpoort*). Sa construc-

tion semble remonter à celle du

Bourg, et au-dessus de sa clef de voûte on distingue imparfaitement un petit bas-relief au sujet duquel ont surgi bien des discussions. Les archéologues y ont vu successivement une divinité scandinave, le dieu *Semen*, un aigle aux ailes déployées et jusqu'à un lion de Flandre.

D'autres significations que nous ne pouvons énumérer ici ont été données à ce bas relief-rébus, dont l'état de délabrement explique cette divergence d'opinions.

Le pont de la prison menait droit — son nom l'indique — au *Steen* et

les condamnés marchant au supplice allaient s'agenouiller au pied du monumental crucifix qui déjà alors surmontait le parapet.

Nous disions plus haut que le Marché au Poisson de 1416 était séparé en deux par un des murs du Bourg. Une délimitation qui subsistait encore il y a quelques années, bien que le mur eût depuis longtemps disparu, divisa le bâtiment en un *grand* et un *petit marché*. Celui-ci comprenait cette partie située entre le pan de mur du Bourg qui fut le premier mur d'enceinte et l'Escaut.

Le grand marché était situé à l'intérieur du pan de muraille.

En 1841 la ville paya 50,000 francs aux poissonniers le droit de propriété des échoppes de l'ancien marché, qui fut démoli et reconstruit au cours de la même année. Le nouveau bâtiment, sans avoir le cachet original de celui qui l'avait précédé, se contentait d'être confortable, ce qui constitue déjà une grande qualité.

Il est tombé en 1883 sous la pioche des démolisseurs.

La rectification des quais a fait disparaître de même la *Tête de Grue*, l'un des derniers vestiges du vieux *Werf* anversois, sur lequel fonctionna la première grue tournante du port.

La place qui s'étendait derrière la Tête de Grue formait cette partie du Bourg occupée jadis par l'église Sainte-Walburge, dont elle prit le nom en 1820, après la démolition de l'église. Pendant plusieurs années la foire annuelle d'Anvers s'est tenue sur la place Sainte-Walburge et le long du quai Van Dyck, que bordait alors un frais rideau d'arbres verts.

La foire commençait huit jours après la Pentecôte, à peu près à la même époque que l'ancien *Sinxenmarkt*. Autour de la place et jusque sur la Tête de Grue les baraques des saltimbanques s'étendaient, mêlées aux échoppes des marchands de jouets, aux fritures en plein vent et aux carrousels de chevaux de bois.

Les assourdissants accords des cuivres fêlés, les roulements grêles des petits tambours d'orchestre, les détonations sourdes des grosses-caisses,

le fracas des cimbales, la traînante mélopée des orgues de Barbarie s'unissaient le soir en d'étranges concerts, qu'accompagnait doucement le clapotage de l'eau sombre contre les murs vermoulus des vieux quais. Un cadre admirable entourait ces soirées joyeuses, pendant lesquelles les saltimbanques en maillot pailleté évoquaient à la lueur des torches et des quinquets fumeux le souvenir de leurs ancêtres, les bateleurs des foires de jadis.

Depuis qu'on l'a transportée place de la Commune la foire a perdu son caractère archaïque et sa suprême originalité d'autrefois. Dans ce milieu moderne les enfants de Bohème ont pris des allures modernes, la *parade* classique disparaît devant le *boniment* en style plus ou moins choisi que débite à la foule un monsieur quelconque, en habit noir. Les échoppes posent au magasin, les fritures au restaurant, et les carrousels luttent désespérément contre l'écrasante concurrence des *cirques de vélocipèdes* et des *hippodromes* dont les étiques haridelles ne valent guère mieux cependant que ces bons vieux chevaux de bois, peints en bleu, en rouge, en blanc, en noir, en vert qui font depuis une éternité la joie des bambins et des bonnes d'enfants.

Plus d'exhibitions de phénomènes : tous les *trucs* sont *débinés*. Les derniers saltimbanques, ces nomades fantaisistes, voient pâlir leur étoile ; tout doucement ils disparaissent et leur race se meurt, au grand désespoir des amoureux de la couleur, de l'imprévu et de l'originalité.

Nous venons de citer successivement les bribes de la vieille ville que les travaux maritimes ont fait disparaître ; il nous reste à parler de l'Arsenal de guerre, un bâtiment démoli depuis peu et auquel s'attachent d'intéressants souvenirs. C'était une construction absolument moderne, datant de l'occupation française, et située à l'extrémité du quai Plantin. Ce qui rattache ce bâtiment à l'histoire du vieil Anvers c'est son emplacement : la fameuse abbaye de Saint-Michel s'étendait jadis à l'endroit où Napoléon, premier consul, fit construire cet arsenal et les vastes chantiers qui l'entouraient.



RUINES DE L'ABBAYE SAINT-MICHEL (ENTREPOT BRULÉ).

L'abbaye de Saint-Michel fut fondée au commencement du ^{xiii}^e siècle. Le pape Honorius II lui accorda sa confirmation en l'an 1126, et en quelques années elle fonda les colonies de Middelbourg, d'Averbode et de Tongerlo, qui devinrent dans la suite de riches et somptueux monastères.

Le supérieur de l'abbaye de Saint-Michel, le père-abbé (*vader-abt*), faisait de droit partie des États du Brabant; il avait le pas sur tous les dignitaires ecclésiastiques du marquisat et portait le titre de seigneur de Santvliet, de Beirendrecht, de List, de Neër-Ockerzeel, de Wilryck, de Beersse et de Vosselaer. En 1450 il obtint le titre de prélat.

A côté de leur église, riche en objets d'art, les moines de l'abbaye avaient fait construire une magnifique demeure, qu'ils appelèrent la campagne des Princes (*het Prinsenhof*).

Les souverains qui visitaient la bonne ville d'Anvers descendaient au *Prinsenhof*. Édouard III d'Angleterre y demeura pendant trois ans, Charles le Téméraire et Isabelle de Bourbon y eurent leurs appartements; enfin on cite parmi les hôtes illustres de cette princière hôtellerie l'empereur Frédéric III, Maximilien, Marie de Bourgogne, Philippe le Beau, Charles-Quint. Philippe II et le duc d'Albe furent, eux aussi, choyés par les moines de Saint-Michel; plus tard Alexandre Farnèse descendit au *Prinsenhof*, qui hébergea alors successivement les archiducs Albert et Isabelle, le czar Pierre le Grand, le roi Louis XV et Charles de Lorraine.

Les moines quittèrent leur magnifique monastère en 1796, expulsés par le commissaire général de la République française. L'année suivante l'abbaye et ses dépendances furent vendues un million cent mille francs, et rachetées en juillet 1803 pour quatre cent mille francs par le premier consul.

Le 16 août 1804 le préfet maritime Victor-Pierre Malouët posa la première pierre de l'arsenal, et un an après quatre vaisseaux de ligne,

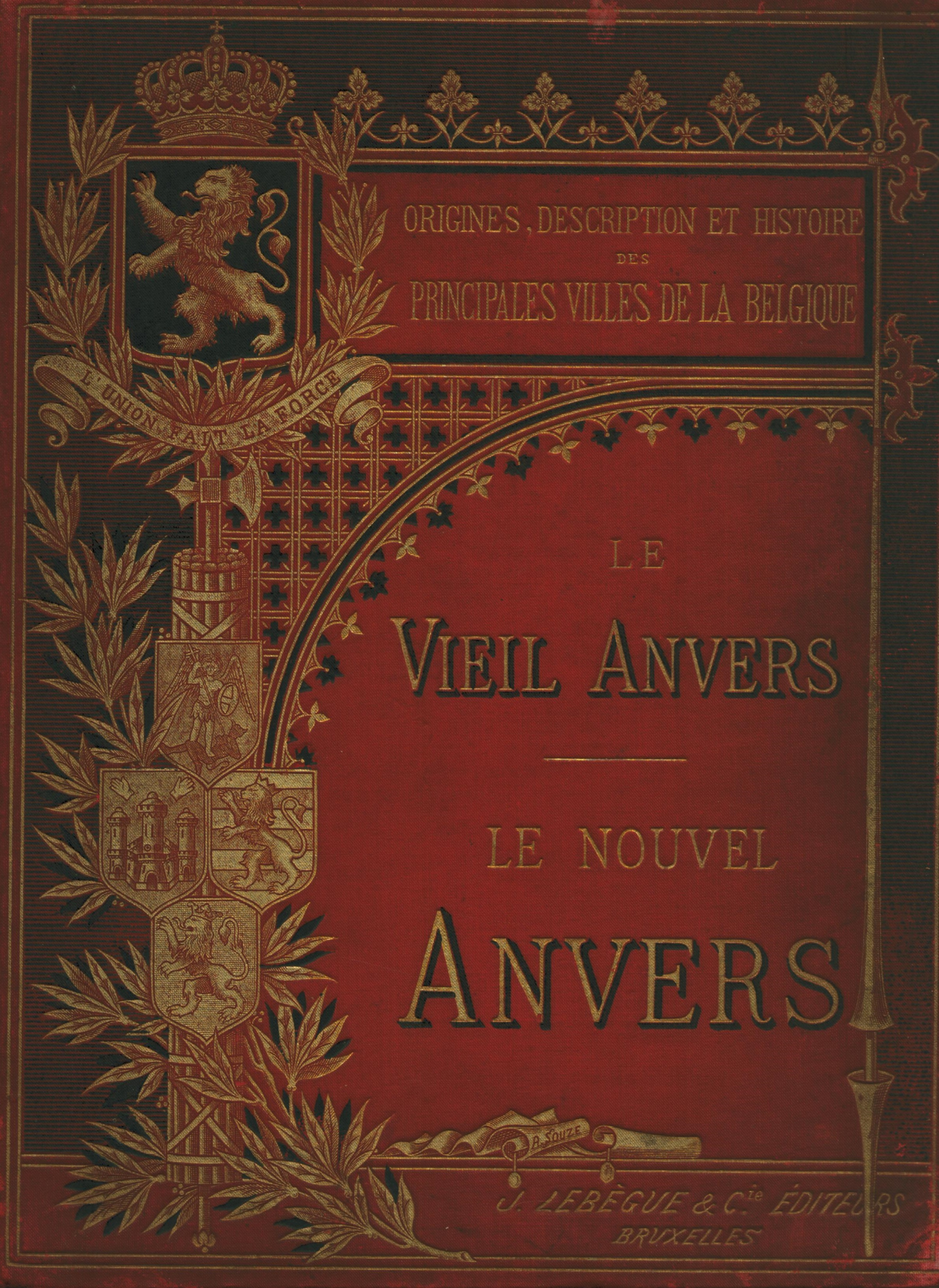
une frégate et une corvette, étaient lancés dans l'Escaut. En 1813 les chantiers d'Anvers avaient fourni à Napoléon plus de trente navires de guerre, et cette année-là on construisait dans ses cales quatorze vaisseaux de ligne, dont le plus important était un trois-ponts de cent vingt canons.

Lorsque l'Empire sombra dans la tourmente de 1814 l'arsenal d'Anvers contenait pour trois cents millions de matériaux, qui furent partagés entre les alliés.

L'église de l'abbaye, qui sous le régime hollandais était devenue un entrepôt de marchandises, l'arsenal et ce qui restait encore du célèbre monastère furent détruits en 1830, lors du bombardement d'Anvers par le général Chassé. Les boulets hollandais n'épargnèrent que l'ancienne tour de l'abbaye, que l'on démolit en 1833. Quelques années plus tard le gouvernement fit reconstruire l'arsenal de guerre en même temps qu'on construisait le quai Saint-Michel.

A quelques pas de l'ancienne abbaye Gilbert Van Schoonbeke bâtit en 1552, sur un terrain acheté par la ville aux moines de l'abbaye, un immeuble qu'on désigna sous le nom de *den Eeckhof*, et qui servit de magasin d'armes et de refuge aux chars de l'*Ommeganck*.

L'*Eeckhof* fut démoli en 1803; son entrée principale ainsi que l'entrée principale des bâtiments de l'arsenal étaient situées dans la rue du Couvent, la large artère qui menait droit à l'Esplanade, où le duc d'Albe fit construire, par l'ingénieur Pacciotti, sa fameuse citadelle.



ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
DES
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

L'UNION FAIT LA FORCE

LE
VIEIL ANVERS

LE NOUVEL
ANVERS



J. LEBÈGUE & C^{ie} ÉDITEURS
BRUXELLES



L'UNION FAIT LA FORCE



COLLECTION NATIONALE

V.-A. LAGYE

ANVERS

MONUMENTAL ET PITTORESQUE

VIGNETTES ET DESSINS

DE

PUTTAERT, STROOBANT, H. HENDRICKX,
ED. DUYCK, ETC.

A-N. LEBÈGUE & C^{ie}, ÉDITEURS
BRUXELLES



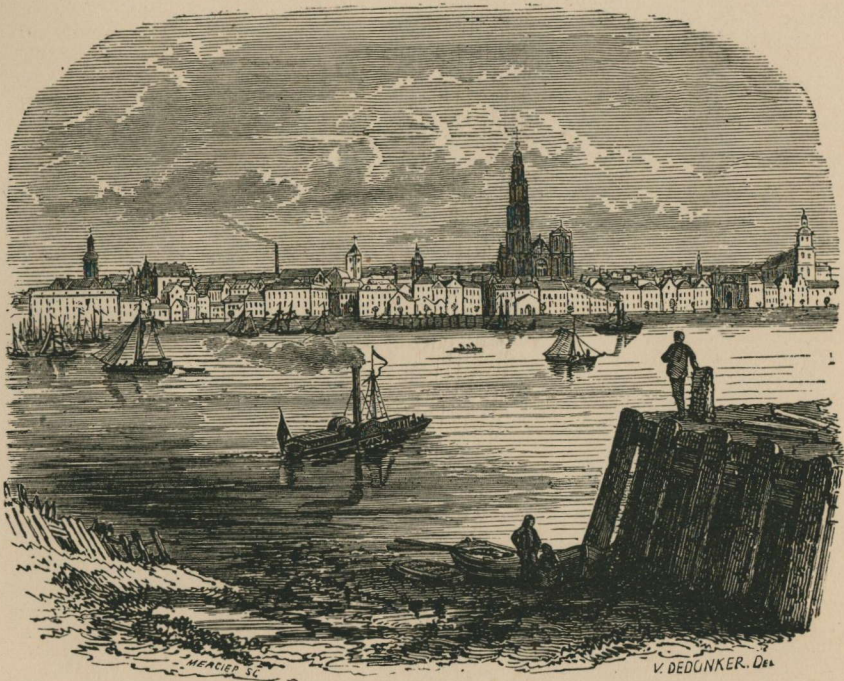
LE VIEIL ANVERS

ET

LE NOUVEL ANVERS

PAR

V.-A. LAGYE



BRUXELLES

A.-N. LEBÈGUE ET C^{IE}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46

TABLE DES MATIÈRES

LE VIEIL ANVERS

	PAGES.
Le Bourg. — Son origine, ses agrandissements successifs. — L'église Sainte-Walburge. — Le « Reuzenhuis. » — Le « Vierschare. » — Le « Steen. » .	5
L'enceinte d'Anvers au xiii ^e , au xiv ^e et au xv ^e siècle. — Les anciennes portes de la ville.	12
L'Organisation de la magistrature communale. — La première maison communale. — Le nouvel Hôtel de ville. — La Furie Espagnole. — La Citadelle. — La reconstruction du Palais communal. — La Grand'Place. — Les Maisons des Corporations et des Gildes.	23
La Cathédrale : Onze Lieve Vrouw op het staakske. — Les cloches communales. — La construction. — Les Iconoclastes. — La tombe de Quentin-Massys. — Le puits.	34
Les nouvelles paroisses. — Saint-Jacques. — Saint-Paul. — Le « Calvaire. » — Saint-André. — Les Augustins-Saxons. — La Compagnie de Jésus. — La Maison d'Aix. — L'église des Jésuites. — La « Sodalité. » — Saint-Charles Borromée. — Saint-Augustin. — Les Capucins. — Saint-Antoine de Padoue.	45
Le commerce d'Anvers au xiv ^e , au xv ^e et au xvi ^e siècle. — La Maison de Hesse. — La vieille et la nouvelle Bourse. — La Maison hanséatique. — La Maison de Portugal. — La Maison anglaise. — Le « Leguit. » — Gilbert Van Schoonbeke. — La Maison hydraulique. — La Halle aux viandes . .	64
La Montagne d'Or. — Le Marché au Poisson. — La Porte du « Steen. » — La « Tête de Grue. » — L'Arsenal de guerre. — L'Abbaye Saint-Michel. — Le « Prinsenhof. » — L'Eekhof	84
La Monnaie. — L'Émeute du Pont de Meir (1567). — La Place de Meir. — Le « Meir-Steeg. »	92
L'Imprimerie Plantinienne. — Le Musée Plantin-Moretus.	100

LE NOUVEL ANVERS

	PAGES.
Les premiers bassins. — L'Entrepôt royal. — Les Quais. — Leur rectification. — La transformation des terrains de la citadelle du Sud . . .	119
La Banque Nationale. — Le Palais de Justice. — La nouvelle Bourse — Le Musée. — L'Académie des Beaux-Arts. — Le « Cercle Artistique. » . .	131
Le Théâtre à Anvers. — Le Théâtre royal. — Le Théâtre flamand. — Les Variétés. — Le Parc. — Le Jardin Zoologique. — Les statues des places publiques d'Anvers.	141